

Michel VINAVER, *Conférence de Prague, 1990* (extrait)

On peut penser que l'écriture théâtrale est arrivée au terminus avec Beckett¹, que le théâtre a implosé et qu'il n'y a plus rien à en attendre ; on dit qu'avec le règne des metteurs en scène, les auteurs sont devenus les fournisseurs des metteurs en scène : ils fournissent des textes dont la nature et le statut se comparent à ceux de livrets d'opéra ou de scénario de film. Les pièces qui s'écrivent aujourd'hui n'auraient pas d'autonomie en tant qu'œuvres littéraires.

Ceci est sans doute vrai pour la majeure partie de la production de textes de théâtre, les auteurs ayant été dépossédés, par la révolution de la mise en scène, de l'aura de prestige à laquelle ils pouvaient accéder par le passé. La critique a joué et joue encore un rôle important dans cette dépossession. Les médias s'intéressent à suivre le parcours d'un metteur en scène d'une pièce à l'autre, pas au parcours d'un auteur d'une pièce à l'autre. Pour un auteur, la mémoire collective ne se constitue pas. Il est vrai enfin que, contrairement au passé, les romanciers importants n'écrivent pas pour le théâtre. Un fossé s'est creusé entre la littérature et le théâtre, on peut même dire entre le monde culturel et le théâtre. C'est une des conséquences de la déclaration d'indépendance du théâtre et de la primauté donnée à l'écriture scénique² sur l'écriture tout court. La plupart des écrivains tournent le dos à ce nouveau théâtre, ils ne s'y retrouvent plus.

Il est significatif que le nom de Bernard-Marie Koltès³ soit le seul nom d'écrivain de théâtre à avoir acquis une notoriété au cours des dix dernières années. Koltès vient de mourir, jeune encore, et les cinq ou six pièces qu'il a écrites constituent une œuvre majeure ; mais son nom n'aurait sans doute pas émergé, si ce n'était que Chéreau⁴ – c'est un fait unique – a monté avec faste toutes ses pièces successivement.

La situation de l'écriture dramatique en France est donc trouble, parce que son statut est incertain, parce que les conditions sont défavorables à la formation d'une image autour de l'œuvre d'un auteur. Faut-il en conclure que le théâtre, en tant que littérature est un genre qui touche à sa fin, et qu'il n'y a plus, qu'il n'y aura plus d'auteurs dramatiques dont l'œuvre survivra à l'époque où elle produite ? La question, dans l'état actuel des choses, peut seulement être posée, et il est bon, quand on est un auteur en France aujourd'hui, de ne pas s'y arrêter, et de continuer à travailler sans trop se préoccuper de ce qui arrive à son travail dans l'immédiat. Chercher à être joué ? Oui. Chercher à être publié ? Cela est au moins aussi important, peut-être plus. Pour être lu. Mais aussi pour être joué plus tard, et autrement, et ailleurs. Les éditeurs en France sont de moins en moins enclins à publier des ouvrages dramatiques, et un combat est mené depuis quelques années, avec succès, pour empêcher que disparaisse le théâtre en tant que catégorie éditoriale. (542 mots)

¹ Beckett : dramaturge des années 1950.

² *Écriture scénique* : transposition par le metteur en scène du texte théâtral pour qu'il soit joué sur scène : choix des décors, costumes, jeu d'acteurs, éclairages...

³ Bernard-Marie Koltès : dramaturge des années 1970-1980.

⁴ Chéreau : metteur en scène.